

CRÉATION

CRIME ET CHATIMENT

d'après **Fédor Dostoïevski**
mise en scène **Nicolas Oton** • traduction **André Markowicz**

MACHINE THÉÂTRE

CRÉATION **CRIME ET CHÂTIMENT**

d'après le roman de Fédor Dostoïevski - Traduit du russe par André Markowicz

Production : **Nathalie Carcenac**

Tél. : 06 48 09 23 75

contact@machinetheatre.com

Service de presse : **Zef**

Tél : 01 43 73 08 88

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

Clara Meysen : 06 75 45 65 55

Mail : contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

CRÉATION 2018/2019

Crime et châtime

d'après le roman de Fédor Dostoïevski

traduit du russe par : André MARKOWICZ

DISTRIBUTION

Nicolas Oton mise en scène

Ludivine Bluche assistante

Avec :

Cyril Amiot, Ludivine Bluche, Frédéric Borie, Brice Carayol, Charlotte Clamens, Laurent Dupuy, Franck Ferrara, Christelle Glize, Manuel Le Lièvre, Patrick Mollo, Alex Selmane, Alyzée Soudet

Scénographie **Gérard Espinosa**

Lumière **Dominique Borrini**

Son **Alexandre Flory**

Costumes **Marie Delphin**

Régie générale **Mathieu Zabé**

Régie lumière **Claire Eloy**

Maquillage coiffures **Dorothee Leccia**

Couture **Cathy Sardi**

Production **Machine Théâtre**

Coproduction

L'Archipel, scène nationale de Perpignan

Le Cratère, scène nationale d'Alès

Festival Le Printemps des comédiens, Montpellier

La Compagnie Machine Théâtre est associée au Cratère, scène nationale d'Alès.

Nicolas Oton est artiste accompagné par L'Archipel, scène nationale de Perpignan.

Le spectacle a été accueilli en résidence au Centre dramatique national de Montpellier.

Les décors et les costumes ont été réalisés dans les ateliers du Centre dramatique national de Montpellier.

Accueil en résidence à L'Archipel, scène nationale de Perpignan et à La Vista à Montpellier.

La compagnie Machine Théâtre est subventionnée par Ministère de la Culture DRAC Occitanie au titre des compagnies conventionnées, la Ville de Montpellier.



REPRÉSENTATIONS

L'Archipel, scène nationale de Perpignan, Le Carré

2, 3, 4 octobre 2018 à 19h / 5, 6 octobre à 20h30 / 9, 10, 11 octobre à 19h

Au Cratère, scène nationale d'Alès, Grande salle

16 et 17 octobre à 20h30, 18 octobre à 19h

ATP Lunel, Salle Georges Brassens

4 décembre 2018 à 20h30

Printemps des comédiens, festival juin 2019

3 représentations (en cours)

CALENDRIER DE TRAVAIL

Juin/juillet 2017 : 3 semaines travail à la table

11 au 23 décembre 2017 et du 26 février au 9 mars 2018 /

résidences à L'Archipel, scène nationale de Perpignan

16 au 21 avril 2018 : résidence à Montpellier Théâtre La Vista

27 août au 15 septembre 2018 : résidence à Montpellier, Centre Dramatique National, hTh

17 septembre au 1^{er} octobre : résidence à L'Archipel, scène nationale de Perpignan

UN CAS DE CONSCIENCE

*« Les grandes choses sont pour les grands esprits,
les abîmes pour les esprits profonds,
les délicatesses et les finesses pour les délicats,
et, pour faire bref, les raretés sont pour les rares. »*

Par delà le bien et le mal. Nietzsche

Alors qu'il erre dans les rues de Turin, le 3 janvier 1889, Nietzsche, le grand philosophe allemand se précipite sur un cheval sévèrement battu par son cocher et l'embrasse. Il utilise son corps comme un bouclier face au fouet du bourreau, il enlace le museau de la bête, sent le souffle haletant sur son visage et s'effondre en larmes. C'est le dernier geste nietzschéen avant la folie, dernier geste artistique, dernier geste philosophique, dernier sursaut nietzschéen avant le crépuscule : il hurlera ensuite à qui veut bien l'entendre qu'il est le successeur de Napoléon, avant de sombrer dans le mutisme et de souffrir d'une paralysie partielle.

Nietzsche a lu Dostoïevski.

Et s'il y a du Dostoïevski dans Nietzsche, il y a, à posteriori, du Nietzsche dans Dostoïevski.

*- Papa ! Le petit cheval, pourquoi ils l'ont battu ?
- Ils sont saouls, ne regarde pas
- Papa ! papa ! Pourquoi, le petit cheval ils l'ont tué ?
- Ce sont des imbéciles, ne regarde pas, viens.
Crime et Châtiment. Dostoïevski*

Et il y a du Raskolnikov dans chacun d'entre nous.

« A toujours été un peu bizarre. Très doué. »

*Mention portée sur le bulletin d'admission de Nietzsche
à la maison de santé de Lena*

RASKOLNIKOV

Je veux centrer le récit sur le personnage de Raskolnikov, et suivant Dostoïevski explorer, sonder intensément sa conscience. Raskolnikov est le double de Dostoïevski, le roman était initialement écrit à la 1^{ère} personne. Dostoïevski porte peut-être un regard sur le jeune qu'il aurait pu devenir s'il n'était pas passé par le bain.

« Je mettrai mon cœur et mon sang dans ce roman. Je l'ai projeté au bain couché sur les bat-flancs en une minute douloureuse de chagrin et de découragement. Cette confession assoira définitivement mon nom. »

Lettre à Katkov, Correspondance, F.Dostoïevski

Il interroge : jusqu'où peut-on aller pour « le bien de l'humanité », au nom de ses idées ?

« Tout est entre les mains de l'homme, et tout lui passe quand même sous le nez, et pour une seule raison, c'est qu'il est lâche... ça, c'est un axiome... C'est curieux, de quoi est-ce que les gens ont le plus peur? D'un nouveau pas, d'une nouvelle parole personnelle, qu'ils ont le plus peur... Moi, je bavarde beaucoup trop. Pour ça que je ne fais rien, que je bavarde. Ou alors, aussi comme ça, je parie : pour ça que je bavarde, que je ne fais rien. C'est tout ce dernier mois que j'ai appris à bavarder, couché dans mon recoin, à réfléchir... Sur la pluie et le beau temps...

Est ce que je suis capable de ça ? Est ce que ça, c'est sérieux ?»

Raskolnikov dans Crime et Châtiment

Si Dostoïevski n'avait pas connu le bain, et ses compagnons de bain, il serait peut-être resté du côté de ceux qui évoquent la misère d'un point de vue moral ou moraliste. Mais, parce qu'il a échappé au peloton d'exécution, parce qu'il a opéré en lui un total retournement de sa pensée, en quelques années (et ce sont les années de ses plus grands chefs d'œuvre) il se singularise, s'extrait du courant nihiliste qui englobe à cette époque de plus en plus la culture européenne, contexte de la vocation utilitariste de la société de ses anciens frères d'idées, et finit également par questionner sa foi en dieu.

Au travers de l'obsession de Raskolnikov, c'est par la compréhension et l'empathie qu'on saisit l'ampleur de la portée philosophique de ce questionnement politique. C'est une façon d'appréhender le problème de la misère et de la pauvreté qui est tout particulièrement sensible, humaine, et propice à nous considérer nous-mêmes, lecteurs, comme frères de sang de ceux qui se débattent dans d'impossibles conditions de survie.

Ce contexte nihiliste de l'époque, et avec la fin du servage, les inégalités creusées des classes très définies, a une résonance particulière auprès de la jeunesse d'aujourd'hui.

Qu'est-ce que le nihilisme aujourd'hui ?

De la violence pour une lutte donnée ?

Ce questionnement résonne éminemment aujourd'hui, au XXI^e siècle, et particulièrement dans notre société, une société dans laquelle un jeune, prêt à en découdre, « possédé » par une pulsion de mort pour changer ce monde, peut être prêt à tuer pour crier contre l'injustice.

Et qui, comme Raskolnikov voudra tester ses limites pour exister, pour s'extraire d'un déterminisme, pour se prouver qu'il est un Homme.

Une société dans laquelle les ressorts du passage à l'acte, (la frustration, le bouleversement dans l'échelle de valeur morale, le fantasme de puissance) sont les mêmes dans le recrutement de plus en plus important de jeunes djihadistes et dans la folie d'Andreï Breïvik.

Et où la multiplication de ce type d'explosion de violences, individuelles ou collectives, pourrait rappeler «l'homme du ressentiment» du philosophe Max Scheler, ou bien la nouvelle figure moderne du «Perdant Radical» décrite par Enzensberger :

« Le raté peut se résigner à son sort, la victime peut demander compensation, le vaincu peut toujours se préparer au prochain round. Le perdant radical, en revanche, prend un chemin distinct, il devient invisible, cultive ses obsessions, accumule ses énergies et attend son heure. »

Le Perdant Radical, Enzensberger

À l'heure où les philosophes tentent d'analyser les motifs et moteurs de la violence d'aujourd'hui, et où les politiques brandissent la question de l'insécurité auprès de l'opinion, j'aimerais inviter le spectateur à entrer dans l'esprit de Raskolnikov, à sentir ses nerfs à vif et à sonder son âme, sans complaisance et sans jugement, avec à la fois la passion d'un enquêteur, l'implacabilité d'un scientifique ou d'un psychologue, la miséricorde d'un homme de foi, la curiosité l'innocence et la crédulité d'un enfant.

LA MISÈRE, LA CHAIR CRUE DU MONDE

La première idée de Dostoïevski en écrivant *Crime et Châtiment* était d'évoquer l'alcool, « l'ivrognerie » en lien avec son propre père alcoolique.

La misère, la pauvreté, les bas-fonds où il ne reste plus pour l'humain d'autre choix que de descendre encore plus bas. Avec pour seul espoir peut-être d'être « pardonné » ou « jugé » par un dieu clément, et à la fois avec une conscience aigüe et désespérée de son propre abaissement, une lueur de lucidité sur sa propre condition.

Mais aussi sur celle de l'humanité entière : ici pas de faux semblants, de ronds de jambe ou d'artifice : la chair crue du monde est livrée dans ses tourments et ses indignités.

Pas « d'arrangement » possible, de concession ou de consensus dans le regard de Dostoïevski.

Ce qui me fascine c'est la façon dont Dostoïevski dépeint un certain pan de la société. Une peinture à la fois psychologique et sociologique. La « misère » n'est pas évoquée de manière globale ou surplombante. L'auteur comprend et décrit minutieusement la chute, la spirale vertigineuse dans laquelle l'homme s'avilit, et qui, par exemple, plonge un personnage comme Marmeladov dans l'extrême humiliation et le poussera à boire jusqu'au dernier rouble l'argent de sa femme, et de sa fille, prostituée.

« Mon cher monsieur, commença Marmeladov, d'une voix quasi solennelle, pauvreté n'est pas vice, c'est là une vérité. Je sais aussi qu'ivrognerie n'est pas vertu, et ça, ô combien plus. Mais la misère, mon cher Monsieur, la misère - ça, c'est un vice. Dans la pauvreté vous conservez encore la noblesse de vos sentiments innés, mais, dans la misère, jamais, personne. Dans la misère, quand on vous chasse, ce n'est même pas à coups de bâton, c'est, zou, d'un coup de balai, loin de la compagnie des hommes (...) ».

Marmeladov dans *Crime et Châtiment*.

L'homme prisonnier de sa condition : ce thème obsédant dans l'Histoire de l'Art et la Littérature me touche, tout comme me touche la manière dont Dostoïevski nous permet de développer compréhension et empathie pour un personnage au fond du gouffre.

L'UNIVERS SCÉNIQUE

Comment ne pas songer, en sortant dans la rue, que le clochard assis sur le trottoir est une image plus authentique, plus forte et saisissante que toutes les représentations de la misère qui pourraient être faites sur scène ?

Comment représenter cette société toujours plus inégalitaire, tenter d'en saisir le reflet, les paradoxes, la complexité ?

En montant l'Artiste de la Faim, de Tadeusz Rozewicz, en 2014, il était déjà question de la représentation d'une classe populaire, et je sais déjà qu'il ne s'agit pas pour moi de faire à grands moyens une reconstitution historique et folklorique, empruntant à l'imagerie d'un Charles Dickens. J'aimerais rapprocher le XIXème de notre siècle, et rapprocher le roman de notre société actuelle, qui est aussi violente que celle de Dickens voire plus.

D'autant que les dialogues de Dostoïevski, dans la traduction de Markowicz, sonnent extrêmement contemporains.

Nous faudra-t-il transposer sur scène le monde glacé dans lequel nous vivons ?

Je pense aussi à Tokyo ou à Séoul parce qu'elles évoquent le summum de la société de consommation du siècle qui est le nôtre.

Je ne crains pas l'anachronisme mais je voudrais lutter contre tout instinct de réalisme.

Aussi l'espace serait-il surtout symbolique de l'enfermement de la conscience de Raskolnikov, personnage immobile en proie à ses tourments quand tout s'agite autour de lui.

Tel un pivot le héros dans son errance est comme pétrifié par les doutes qui l'assaillent. Il est le personnage central, et comme dans un tourbillon les autres viennent à lui, puis disparaissent. Prisonnier de sa propre conscience, le monde qui l'entoure le bouscule, et les lieux sont pour lui souvenirs et sensations liés aux êtres qu'il rencontre, qui le happent, auxquels il se heurte.

Un lit, au centre du plateau, autour duquel se serrent les protagonistes, figurant à eux seuls la minuscule chambre de Raskolnikov : quelques pas seulement suffisent pour en sortir et parcourir des kilomètres à travers la ville. Entrées, sorties, rythme, souffle de la narration qui avancera sans jamais s'installer : les éléments de mobiliers apparaissent et disparaissent en un clin d'œil, et dans une fulgurance créent un espace donné, puis nous emmènent dans un autre lieu.

Et pour accentuer la solitude et le malaise du protagoniste, en premier lieu les corps des acteurs comme architectes d'un monde intérieur sans limites, créateurs à vue d'un espace qui oscille entre espace mental et espace réel, et nous plongent dans le vertige et la folie de Raskolnikov.

La notion du temps

Comme Shakespeare Dostoïevski dilate le temps, le raccourcit aussi à loisir selon les besoins de l'écriture, de la narration, de la magie du roman. J'espère restituer cette notion du temps toute relative et absolument folle dans le ressenti du lecteur, et qui fait partie intégrante du génie de l'auteur, et du pouvoir de la Littérature.

Arrêts, suspension, gouffres temporels subits, étirement et lenteur, ralentis et accélérations : il me semble capital, et dans le montage et dans la version scénique, que soient donné à éprouver ce, ou plutôt ces temps différemment travaillés qui attisent la tension dramatique de cette enquête et de ce qui est aussi un passionnant roman policier.

Extraits

«Les gens ordinaires doivent vivre dans l'obéissance et n'ont pas le droit d'enfreindre la loi, pour cette raison, que, voyez-vous ce sont des gens ordinaires. Par contre, les gens extraordinaires, ils ont le droit de commettre tous les crimes possibles et d'enfreindre la loi comme ça leur chante, justement parce qu'ils sont extraordinaires.»

Où donc ai-je lu qu'un condamné à mort, une heure avant sa mort, raconte ou pense que s'il lui arrivait de vivre quelque part sur une hauteur, sur un rocher, et sur une terrasse si petite qu'il y aurait à peine la place d'y mettre ses deux pieds - alors qu'autour, ce serait des abîmes, l'océan, les ténèbres éternelles, la solitude éternelle, la tempête éternelle - et de rester comme ça, debout, sur une archine de surface, pendant toute sa vie, mille ans, l'éternité - eh bien, ce serait mieux, de vivre comme ça, plutôt que de mourir dans une heure ! Oui, tout, mais vivre, vivre, vivre ! N'importe comment, vivre, vivre ! Ça c'est une vérité ! Mon dieu, quelle vérité !

- *Permettez jeune homme, ça vous est arrivé...hum...enfin, de demander de l'argent sans espoir ?*
- *Oui...mais comment ça sans espoir ?*
- *C'est-à-dire, sans espoir complètement, monsieur, en sachant à l'avance que ça ne donnera rien du tout. Parce que pourquoi, je vous le demande on vous en donnerait ? Par compassion ? Mais monsieur, la compassion, à l'époque où nous sommes, elle est même interdite par la science ! Alors, pourquoi, je vous demande, on donnerait ? Et donc, sachant d'avance qu'on ne donnera rien, vous, malgré tout, vous vous mettez en route et...*

Dans un état de maladie, les rêves se distinguent souvent par une précision extraordinaire, une clarté, une ressemblance extrême avec la réalité. Le tableau qui se forme est parfois monstrueux mais le contexte et le processus même de la représentation restent si vraisemblables, et avec des détails si fins, si inattendus, mais si concordants du point de vue artistique avec tout le reste du tableau, que le rêveur serait incapable de les inventer en état de veille, fût-il même un artiste de l'acabit de Pouchkine ou de Tourguéniev. Ces rêves-là, ces rêves de maladie, on s'en souvient toujours longtemps et ils provoquent une impression toujours très forte sur l'organisme déjà ébranlé et énérvé.

MACHINE THÉÂTRE

Parcours

En 2001, en formation au conservatoire de Montpellier, nous décidons de reprendre un travail dirigé par Christophe Rauck autour du « Théâtre ambulant Chopalovitch » de Lioubomir Simovitch afin d'organiser notre première tournée. Nous créons pour cela la compagnie Machine Théâtre. Nous sommes électrisés par la force du partage, l'authenticité de la rencontre et l'idée de troupe. Se forge alors l'esprit de la compagnie et cette envie commune d'inviter les poètes au cœur de la cité.

Tchekhov, Gorki, Bond, Pasolini, Schwartz, Salles, Büchner, Aubert, Bernhard et Shakespeare nous ont ainsi traversés et accompagnés au cours de chacune de nos créations.

Le théâtre reste et doit rester pour nous un lieu unique, modeste, sauvage et sacré.

Le lieu d'utopies, de combats politiques et de divertissements poétiques.

Le pari d'une certaine humanité.

Réaffirmer la valeur de l'art et la mission du théâtre de service public comme fondamentale, fondatrice, vitale.

Et par là-même voir et cultiver en l'art de l'acteur une extraordinaire attention aux autres.

Appliquée à l'artisanat et à l'exigence de la répétition, Machine Théâtre aiguise son obsession des rapports humains et de l'histoire des êtres.

Nous sommes habités et questionnés par l'impact et l'utilité de nos actes envers un public que nous espérons de plus en plus divers.

Pour la vitalité et l'émulation de chacun de nos projets nous invitons de nouveaux artistes scénographes, comédiens, éclairagistes, musiciens et dramaturges.

Répertoire

Quinze ans d'existence. Quinze ans, dix-huit spectacles de un à quinze comédiens.

Des textes allant du 16ème siècle de Shakespeare à l'an 2000 de Marion Aubert ou de Fabrice Melquiot, en passant par Maxime Gorki ou de Didier-Georges Gabily.

- 2017** *Les carnets du sous-sol* de Dostoïevski, direction d'acteur Ariel Garcia Valdès
- 2016** *La nuit des rois* de W. Shakespeare, mise en scène Nicolas Oton
- 2015** *Dom Juan Désossé* d'après Molière, mise en scène Brice Carayol
- 2014** *La sortie de l'artiste de la faim* de Tadeusz Różewicz, mise en scène Nicolas Oton
- 2013** *Le temps Lyapunov* librement inspiré de *Tango de Satan* de László Krasznahorkai / m.e.s Céline Massol
- 2012** *Les Candidats* de Sarah Fourage, mise en scène Brice Carayol et Nicolas Oton
- 2012** *Sátántangó (chantier)* de László Krasznahorkai, mise en lecture Franck Ferrara
- 2011** *Perdu pas loin* de Sarah Fourage, mise en scène Brice Carayol, Laurent Dupuy et Nicolas Oton
- 2010** *Platonov* d'Anton Tchekhov, mise en scène Nicolas Oton
- 2008** *Diptyque > Désertion / Woyzeck* de Pauline Sales et d'après Georg Büchner, m.e.s L. Dupuy et C. Massol
- 2007** *Henry VI* de William Shakespeare, mise en scène Nicolas Oton
- 2006** *L'Inattendu* de Fabrice Melquiot, mise en scène Christelle Glize
- 2005** *De nos jours, les Saintes Vierges ne versent plus de larmes* d'après *Porcherie* et *Affabulazione* de Pier Paolo Pasolini, mise en scène Céline Massol
- 2005** *Le Roi nu* d'Evgueni Schwartz, mise en scène Nicolas Oton
- 2004** *Gibiers du temps : extraits* de Didier-Georges Gabily, mise en scène Céline Massol
- 2004** *La Compagnie des hommes* d'Edward Bond, mise en scène Alexandre Morand
- 2003** *Les Enfants du soleil* de Maxime Gorki, mise en scène Alexandre Morand
- 2002** *Les Pousse-Pions* de Marion Aubert, mise en scène Anne Martin
- 2001** *Chopalovitch* d'après Lioubomir Simovitch, mise en espace Christophe Rauc

NICOLAS OTON Metteur en scène

Né en 1978, Nicolas Oton est diplômé de l'ENSAD de Montpellier dirigé par Ariel Garcia Valdès. Il travaille sous la direction de Françoise Bette dans Platonov d'Anton Tchekhov, d'Ariel Garcia Valdès dans Torquemada de Victor Hugo et de Christophe Rauck dans Le Théâtre ambulant Chopalovitch de Lioubomir Simovitch.

Ces pièces sont à l'origine de la fondation de la compagnie Machine Théâtre dans laquelle il joue régulièrement depuis 13 ans, notamment dans : Les Pousse-Pions de Marion Aubert mis en scène par Anne Martin , Les Enfants du soleil de Maxime Gorki et La Compagnie des hommes d'Edward Bond mis en scène par Alexandre Morand, Gibiers du temps de Gabily et De nos jours les saintes vierges ne versent plus de larmes d'après Pasolini mis en scène par Céline Massol, Désertion de Pauline Sales mis en scène par Laurent Dupuy.

Il met en scène Le Roi nu d'Evgueni Swchartz, Henry VI de Shakespeare, Platonov de Tchekhov et La sortie de l'artiste de la faim de Tadeusz Rozewicz. Il co-met en scène Les Candidats et Perdu pas loin de Sarah Fourage avec Brice Carayol.

En 2014, il est artiste associé du Cratère scène nationale d'Alès.

Hors compagnie, il joue dans Cahier d'histoires (Fourage, Salles, Keene et Lescot) mis en scène par Philippe Delaigue, Hamlet de Shakespeare et Lorenzaccio de Musset mis en scène par Frédéric Borie, La Nuit des camisards de Lionel Astier mis en scène par Gilbert Rouvière.

Il joue dans la création du GdRA, Sujets. En 2016, Il met en scène La nuit des rois de Shakespeare. En avril 2017, il interprète sous la direction d'Ariel Garcia Valdès un texte de Dostoïevski « Les carnets du sous-sol », création jouée au Cratère, scène nationale d'Alès.

LUDIVINE BUCHE Assistante à la mise en scène et comédienne

Née en 1979 et diplômée du Conservatoire National d'Art Dramatique de Montpellier dirigé par Ariel Garcia Valdès, elle a joué sous sa direction dans Torquemada de Victor Hugo, de Françoise Bette dans Platonov d'Anton Tchekhov et de Christophe Rauck dans Le Théâtre ambulant Chopalovitch de Lioubomir Simovitch.

Ces pièces sont à l'origine de la fondation de la compagnie Machine Théâtre avec laquelle elle joue depuis sa création en 2001 :

Les Pousse pions de Marion Aubert mis en scène par Anne Martin,

Les Enfants du Soleil de Maxime GORKI mis en scène par Alexandre Morand

Gibiers du Temps de D.G.Gabily , De nos jours les saintes vierges ne versent plus de larmes d'après Pasolini, Woyzeck de Büchner, Le Temps Lyapunov d'après L. Kraznahorkai mis en scène par Céline Massol Le Roi nu de Schwartz, Henri VI et La Nuit des rois de W. Shakespeare, Platonov de Tchekhov, La Sortie d'un Artiste de la faim de Tadeuz Rozewicz mis en scène par Nicolas Oton. Les Candidats de Sarah Fourage co-mis en scène par Nicolas Oton et Brice Carayol.

Elle a joué également Heiner Müller avec Mathias Beyler dans Hamlet Machine, ou encore Molière avec Dag Jeanneret dans Monsieur de Pourceaugnac et avec Dominique Ferrier dans Dom Juan, Werner Schwab dans Les Présidentes avec Dag Jeanneret, Henri Bauchau dans Diotime et les Lions avec Christiane Hugel. Elle a joué de nombreux auteurs vivants avec Royds Fuentes-Imbert, Philippe Delaigue, Sarah Siré et Jalie Barcion, et pour le jeune public avec Christiane Hugel ou Amélie Nouraud. Elle pratique l'écriture de plateau avec Les barbares du Théâtre Pôle Nord (création 2012), puis Le Brâme du cerf (création 2016, mis en scène par Renaud Triffault). Elle s'est formée tant au chant (lyrique, jazz, bossa nova) qu'à la danse (jazz, hip-hop...) auprès de divers artistes et professeurs en France, mais aussi à Cochon en Inde du sud (danse Mohiniyattam). Elle a participé au projet de la Cie Art Dreams «Théâtre enfants Palestine» dans différentes villes de Palestine.

Elle a animé de nombreux ateliers auprès de jeunes, a été en charge des classes de préparation du Baccalauréat option Théâtre plusieurs années, et depuis 5 ans elle a en charge à l'Université de lettres Paul Valéry de Montpellier III auprès des Licences I un cours de *préparation aux concours des écoles*.

Depuis 2 ans elle intervient également en Master I à la Faculté d'Education (FDE) dans la préparation à leurs examens auprès des futurs enseignants.

Elle co-anime et met en scène depuis 4 ans au théâtre de Clermont l'Hérault le *stage-projet* à destination des jeunes, initié en 2014 et joué dans différents festivals de théâtre amateurs.

CYRIL AMIOT Comédien - *Le docteur Zossimov, un étudiant, le peintre Mitka*

Après une formation d'acteur à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, joue dans les spectacles suivants :

Douze hommes en colère de Reginald Rose, mise en scène Fred Tournaire

Le cirque volant, rêve d'enfants d'Emmanuel Darley, mise en scène Dag Jeanneret

Le dindon de Feydeau, mise en scène Fred Tournaire

Pâques de Strindberg, mise en scène Bela Czuppon

Sur un p'tit air de Vian, d'après Boris Vian, mise en scène Fred Tournaire

Le roi nu d'Evgueni Schwartz, mise en scène Nicolas Oton

Le balcon de Jean Genêt, mise en scène Fred Tournaire

Affaire étrangère de Lewis Trondheim, mise en scène Richard Mitou

Safari intime, création originale de la cie Opéra Pagai, mise en scène Cyril Jaubert

Les Candidats de Sarah Fourage, mise en scène Brice Carayol

Bouli redéboule de Fabrice Melquiot, mise en scène Mercedes Sanz-Bernal

Miche et Drate de Gérard Chevolet, mise en scène Nathalie Marcoux

Dans la solitude des champs de coton de B-M Koltès, mise en scène Sébastien Lagord

On ne paie pas ! on ne paie pas ! de Dario Fo, mise en scène Fred Tournaire

Train de nuit pour Bolina de Nilo Cruz, mise en scène Christian Chessa

Chat en poche de Feydeau, mise en scène Julie Mejean

Tango de Satan de Bela Tarr, mise en scène Franck Ferrara

Lorenzaccio - Conspiration 1848, d'après Musset et Sand, mise en scène Fred Borie

Les nouveaux Barbares, texte et mise en scène de Frédéric Elkaïm

La sortie de l'Artiste de Faim, de Rozewicz, mise en scène Nicolas Oton

Ni Une , Ni Deux, d'Eugène Durif, mise en scène Jacques Allaire

Dom Juan désossé, d'après Molière, mise en scène Brice Carayol

La Nuit des Rois, de Shakespeare, mise en scène Nicolas Oton

Othello, texte et mise en scène de F. Elkaïm

Le Griffon, Catherine Anne, mise en scène Fabien Bergès

Allez, allez, allez !, Rémy Checchetto, mise en scène Fabien Bergès

A aussi fait une apparition dans la série «Ligne de Vie», un téléfilm « Crime et Botanique » et des publicités pour la télévision comme «la Salvetat» et l'Arena de Montpellier.

FRÉDÉRIC BORIE Comédien - *Rodion Romanovitch Raskolnikov dit Rodia*

Formé au conservatoire d'art dramatique de Montpellier dirigé par Ariel Garcia Valdés, Frédéric Borie travaille dans des mises en scène de Georges Lavaudant.

Il interprète Lancelot dans *Le rosaire des voluptés épineuses* de Stanislas Rodanski, Christian dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, Saint-just dans *La mort de Danton* de Georg Büchner, et Égisthe dans *L'Orestie* d'Eschyle. Sous la direction du metteur en scène Nicolas Oton, il joue le rôle-titre de *Platonov* d'Anton Tchekhov et le Duc D'York dans une adaptation scénique d'Henry VI d'après William Shakespeare. Il travaille aussi aux côtés de Patrick Pineau dans *Peer Gynt* d'Ibsen, les *Barbares* de Maxime Gorki, et *La Noce* de Berthold Brecht. Il joue l'abbé Du Chayla dans *La nuit des Camisards*, une pièce de Lionel Astier mis en scène par Gilbert Rouvière. Il partage de multiples autres aventures théâtrales avec Jacques Nichet, Gabriel Monnet, Richard Mitou (*Les histrions* de Marion Aubert), Marion Guerrero, Dag Jeanneret, Jean-Marc Bourg entre autres. Parallèlement, il met en scène *Timon d'Athènes* et *Hamlet* de William Shakespeare ainsi que *Le Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard.

BRICE CARAYOL Comédien - *Dimitri Razoumikhine, ami de Raskolnikov / un flic*

Né en 1978, Brice CARAYOL est diplômé de l'ENSAD de MONTPELLIER ainsi que d'une licence d'Arts du Spectacle. Enseigne l'option Théâtre au bac .

Il travaille sous la direction de Françoise BETTE dans *Platonov* d'Anton TCHEKHOV, d'Ariel GARCIA VALDES dans *Torquemada* de Victor HUGO et de Christophe RAUCK dans le Théâtre ambulant *Choplovitch* de Lioubomir SIMOVITCH.

Ces pièces sont à l'origine de la fondation de la compagnie *Machine Théâtre* qu'il co-dirige et dans laquelle il joue régulièrement depuis 15 ans, notamment dans :

Les Pousse pions de Marion AUBERT mis en scène par Anne MARTIN,

Les Enfants du Soleil de Maxime GORKI et la *Compagnie des Hommes* d'Edouard BOND mis en scène par Alexandre MORAND,

Gibiers du Temps de GABILY et *De nos jours les saintes vierges ne versent plus de larmes* d'après PASOLINI mis en scène par Céline MASSOL,

Le Roi nu d'Evgueni SWCHARTZ, *Henri VI* de SHAKESPEARE, *Platonov* de TCHEKHOV , *La sortie de l'Artiste* de la la faim de Tadéus ROSEWICZ et *La Nuit des Rois* de SKAKESPERARE mis en scène par Nicolas OTON.

Il co-met en scène *Les Candidats* et *Perdu pas loin* de Sarah FOURAGE avec Nicolas OTON.

Hors compagnie, il joue *Monsieur de Pourceaugnac* de MOLIERE montée par Dag JEANNERET, *Une Journée en Mer* de Thérèse BONNETAT et *Celui qui a vu* d'après Sylvain LEVEY mis en scène par Christelle MELEN.

Cahiers d'histoires (FOURAGE, SALLES, KEENE et LESCOT) réalisé par Philippe DELAIGUE.

Il joue dans *Hamlet* et dans *Lorenzaccio* mis en scène par Frédéric BORIE.

Les Orgues D'hibernia de Gabrielle COMPAN

Différents Cabarets de l'urgence avec Fabien BERGES

Il met en scène *Dom Juan Désossé* d'après MOLIERE et *Retrouvailles* d'après des textes de Thomas Bernhard.

Il joue actuellement *Après la neige* de Aurélie Namur mis en scène par Aurélie NAMUR.

CHARLOTTE CLAMENS Comédienne - *Poulkheria (Pulchérie) Alexandrouna Raskolnikova, mère de Raskolnikov*

Formation

Ecole de Chaillot - Cours Antoine Vitez

Pédagogie

Professeur à la Haute Ecole de suisse Romande - à Lausanne

Professeur à l'EPSAD - à Lille

Professeur à l'Atelier Volant au Théâtre National de Toulouse

Professeur à l'ERAC - à Cannes - avec Valérie Dreville

Professeur au Centre des Arts Scéniques - à Bruxelles

Cinéma

2011 LES SAVEURS DU PALAIS - Christian VINCENT

2007 L'AUTRE - Pierre TRIVIDIC / Patrick-Mario BERNARD

2006 NOS FAMILLES - Siegrid ALNOY

2006 JE VAIS BIEN NE T'EN FAIS PAS - Philippe LIORET

2006 DE PARTICULIER A PARTICULIER - Brice CAUVIN

2001 HAUTE FIDELITE - Brice CAUVIN

1999 ALIAS - Marina de VAN

1999 HAUT LES COEURS - Solveig ANSPACH

1992 LOIN DU BRESIL - TILLY

1992 LE COUP SUPREME - Jean-Pierre SENTIER

1989 LES BAISERS DE SECOURS - Philippe GARREL

1989 ELECTRE - Hugo SANTIAGO

1989 FAUX BOURDON - Brice CAUVIN

1989 TROP PRES DE DIEU - Jean-Michel ROUX

Télévision

2007 NES EN 68 - O. DUCASTEL & P. MARTINEAU

2001 AVOCATS ET ASSOCIES - Alexandre PIDOUX

LAURENT DUPUY Comédien - *Le narrateur / le flic Alexandre Grigorievitch Zamiotov*

Né en 1976, Laurent Dupuy est diplômé de l'ENSAD de Montpellier dirigé par Ariel Garcia Valdès. Il travaille sous la direction de Françoise Bette dans *Platonov* d'Anton Tchekov, d'Ariel Garcia Valdes dans *Torquemada* de Victor Hugo et de Christophe Rauck dans *Choplovitch* de Lioubomir Simovitch. Ces pièces sont à l'origine de la fondation de la compagnie Machine Théâtre dans laquelle il joue régulièrement depuis treize ans, notamment dans : *Les Pousse-Pions* de Marion Aubert, mis en scène par Anne Martin ; *Les Enfants du soleil* de Maxime Gorki et *La Compagnie des hommes* d'Edward Bond, mis en scène par Alexandre Morand ; *Gibiers du temps* de Gaby et *De nos jours les saintes vierges ne versent plus de larmes* d'après Pasolini, mis en scène par Céline Massol ; *Le Roi nu* d'Evgueni Swchartz, *Henri VI* de Shakespeare et *Platonov* de Tchekhov, mis en scène par Nicolas Oton.

Il co-met en scène *Perdu pas loin de Sarah* Fourage, met en scène *Désertion* de Pauline Sales et *Rire pour passer le temps* de Sylvain Levey.

Il travaille à Genève avec Gabriel Alvares sur *Titus Andronicus* de Heiner Muller et participe à un moyen métrage *Les poings serrés* de Franc Morand.

Il joue dans *Au cœur de l'Amérique* de Naomi Wallace, dans *Dom Juan* de Molière, dans *Lorenzaccio* de Musset mis en scène par Frédéric Borie, dans *Incurable* de Fanny Carencio et *Dom Juan désossé* mis en scène par Brice Carayol.

Il participe également à de nombreuses actions culturelles en milieu scolaire.

FRANCK FERRARA Comédien - *Piotr Petrovitch Loujine, fiancé d'Advotia Romanovna / autres personnages*

Né le 06/02/1978 à Valence (Drôme). Issue d'une famille d'origine italienne, il est initié à la céramique. Après un parcours littéraire au lycée, il est formé par la compagnie Travaux XII dirigé par Philippe Delaigue, avec Christian Taponard, Juan Martinez et Louis Guy-Paquette. Installé à Montpellier depuis 1997, il y suit un Deug Art du spectacle en parallèle avec la formation initiation de l'ENSAD de Montpellier dirigé par Ariel Garcia Valdès. Entrée en 1999 à l'ENSAD en section professionnelle, il est formé par Philippe Demarles, Christophe Rauck, Roland Monnot, Cécile Garcia-Fogel, Anne Martin, Yves Ferry, Françoise Bette, Jean-Yves Ruf, Alexandre Del Perugia... Chant : Françoise Rondeleux et Anne Fisher - Improvisation et Clown : Philippe Goudard - Commedia dell'arte : Luca Francesci.

En 2001 il cofonde la Compagnie Machine théâtre au sein de laquelle il exerce en tant que comédien dans des textes de Shakespeare, Tchekhov, Rozewicz, Fourage, Schwartz, Bond, Gorki... mais aussi scénographe et adapte à la mise en scène l'œuvre de Laszlo Krasznahorkai « Sátántangó ». En parallèle il mène de nombreuses actions en direction des publics.

Il est titulaire d'un master en recherche théâtrale, d'un master en Français langue étrangère. Il parle plusieurs langues (dont le Mandarin et l'Arabe) et a voyagé dans de nombreux pays. Artistiquement ouvert sur toute forme d'expression, sa curiosité est sans fin.

CHRISTELLE GLIZE Comédienne - *L'usurière Aliona Ivanovna / Dounia la sœur de Ralskolnikov / autres personnages*

Née à Bordeaux en 1973. Après avoir obtenu sa maîtrise de Sciences Économiques (Erasmus en Sicile), elle entre en 1999 à l'ENSAD de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia Valdès.

Au sortir en 2002, elle fonde avec ses camarades de promotion la compagnie Machine Théâtre, au sein de laquelle elle joue de nombreux auteurs tant classiques que contemporains.

Elle met en scène L'inattendu de Fabrice Melquiot et signe les costumes de différents spectacles.

Elle a, entre autre, joué au théâtre sous la direction de Nicolas Oton, Jean-Marc Bourg, Jean-Claude Fall, Céline Massol et également des rôles secondaires pour la télévision sous la direction d'Adeline Darraux, Nicolas Cuhe, et Olivier Barma.

En parallèle, elle mène des ateliers en milieu scolaire.

Elle continue de se former en participant à de nombreux stages en France et à l'étranger (avec Tomas Richard en Autriche, Norman Taylor et Claire Heggen en Argentine...).

MANUEL LE LIÈVRE Comédien - *Nastassia Petrovna servante de Raskolnikov / Arkadi Ivanovitch Svidrigailov*

Manuel Le Lièvre se forme au Cours Florent, dans les classes de Denise Chekroune, Michèle Harfaut et Gilles Cohen. Il entre ensuite au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où il participe aux cours de Dominique Valadié, Stuart Seide et Philippe Adrien.

Au théâtre

Hotel de Feydeau, m.e.s Georges Lavaudan
Le lapin de Sébastien Thiéry, m.e.s. Jean Michel Ribes
La Comédie de Macbeth de et m.e.s. Jean-Marie Patte
Mes Fils de et m.e.s. Jean-Marie Patte
Demi-jour de et m.e.s. Jean-Marie Patte
Ulysse Matériaux de et m.e.s. Georges Lavaudant
Six fois deux de et m.e.s. Georges Lavaudant
Paul Schippel ou le propriétaire bourgeois de Carl Sternheim, m.e.s. Jean-Louis Benoît
Providence Café de Mohammed Rouabhi, m.e.s. Jean-Louis Benoît
Victor ou les enfants au pouvoir de Roger Vitrac, m.e.s. Philippe Adrien
L'Association de et m.e.s. David Lescot
L'été de R. Wengartten, m.e.s. André Tardy
Les Fragments de Kaposi de Mohammed Rouhabi, m.e.s. Yannis Baraban
Qu'une tranche de pain de Rainer Werner Fassbinder, m.e.s. Bruno Bayen
Les Trois Mousquetaires d'Alexandre Dumas, m.e.s. François Rostain
Reniflard and co des Marx Brothers, m.e.s. Jean-Christophe Berjon
Avant la douche, m.e.s. J-P Oudin (Festival d'Avignon Off)
Sans ascenseur de Sébastien Thiéry, m.e.s. Jean-Michel Ribes
Le bourgeois gentilhomme de Molière, m.e.s. Denis Podalydès.

Au cinéma

Pullman Paradis, réal. Michèle Rosier
J'ai horreur de l'amour, réal. Laurence Ferreira-Barbosa
Sade, réal. Benoît Jacquot
La Fidélité, réal. André Zulawski
La Faute à Voltaire, réal. Abdel Kechiche
Le Frère du guerrier, réal. Pierre Jolivet
Après la pluie, le beau temps, réal. Nathalie Schmidt
Momo, réal. François Dupeyron
Bullit & Ripper, réal. Gérard Lartigau
Mais qui a tué Pamela Rose ?, réal. Eric Lartigau
Courts-métrages :
Pourquoi voter écolo ? d'Aure Attika
Tchao de Yann Piquet
Mon très cher frère de Raphaël Girardot.

Pour la télévision

Il joue notamment dans des téléfilms, comme *Avocats et associés* réal. Alexandre Pidoux, il a travaillé Hervé Baslé, Gérard Vergez, Jean-Louis Bertucelli, Laurent Heynemann.

PATRICK MOLLO Comédien - *Semion Zakharovitch Marmeladov / le peintre Nikolai / autres personnages*

Né en 1974 à Béziers (34), Patrick Mollo est d'abord plasticien et suit une formation à l'école des Beaux Arts de Perpignan. Il entre ensuite à l'ENSAD de Montpellier dirigé par Ariel Garcia Valdès et travaille sous la direction de Luca Franceschi, Hélène De Bissy, Michel Chiron, Gérard Santi, Elisabeth Cecchi, Sonia Onckelinx... A son issue en 2002, il intègre la compagnie Machine Théâtre avec laquelle il continue activement à travailler. Il interprète des textes de Maxime Gorki, Edward Bond, Didier-Georges Gabily, Pier Paolo Pasolini, William Shakespeare, Evgueni Schwartz, Anton Tchekhov, Tadeusz Różewicz... sous la direction de différents membres du collectif. Hors compagnie, il a travaillé avec Luca Franceschi, Toni Cafiero, Marie Raynal... Après avoir participé à de nombreux stages autour du masque de Commedia dell'arte, il découvre le masque et la danse balinaise (Topeng) et poursuit ce travail avec Elisabeth Cecchi et Mas Soegeng. Il continue également sa formation en danse contemporaine en suivant régulièrement les ateliers d'improvisation et les entraînements du danseur dirigés notamment par Yann Lheureux, Anne Lopez, Patrice Barthès, Mitia Fedotenko, Patrice Usseglio, Mario Garcia-Saez, Kirsten Debrock... Parallèlement, passionné par la direction d'acteur, il met en scène de nombreux spectacles et performances avec des amateurs. Il s'attache à mettre l'individu au cœur de chaque création. Il intervient régulièrement auprès des publics de diverses structures (scolaires, étudiants, amateurs, publics spécifiques) dans le cadre des actions menées par Machine Théâtre.

ALEX SELMANE Comédien - *Porphiri Petrovitch, juge d'instruction*

Après avoir fait ses classes avec Philippe Adrien, Daniel Mesguich et Philippe Duclos, Alex Selmane, comédien professionnel depuis 1983, a travaillé ces dernières années en région Languedoc-Roussillon principalement avec :

Jean-Claude Fall « Ivresses » de Falk Richter, Jean-Marc Bourg « Pas bouger » d'Emmanuel Darley, Julien Bouffier « L'art du théâtre » de Pascal Rambert, Nicolas Oton « Platonov » de Tchekov, Alain Béhar « Monsieur Teste » d'après Paul Valéry, Luc Sabot « Le pays lointain » de Jean-Luc Lagarce, Dag Jeanneret « Cendres de cailloux » de Daniel Danis mais aussi hors région avec Guy Delamotte « Plus loin que loin » de Zinnie Harris, Patrick Haggiag « La trilogie de la villégiature » de Goldoni.

Un compagnonnage le lie à l'auteur Pierre Astrié dont il a créé deux pièces « Hôtel Sinclair » et « Fou de la reine » et donc à la compagnie Là-bas Théâtre pour laquelle il vient de mettre en scène « Ricochets » d'après Jon Fosse.

Il a créé « Ce que j'appelle oubli » de Laurent Mauvignier (avec la collaboration artistique de Michel Quidu) en 2013 à Sortie Ouest (Béziers), Nîmes, Bar-le-Duc, Marvejols et Montpellier. Ainsi que « Qui va là ? », commande d'écriture à Emmanuel Darley, sous trois regards complices, joué de 2001 à 2003 et qu'il reprendra prochainement.

Il a mis en scène « La pièce du scirocco » de Jean-Loup Rivière en 1999.

ALYZÉE SOUDET Comédienne - *Sofia Semionovna Marmeladova, appelée Sonia / Lizaveta Ivanovna, sœur de l'usurière.*

Théâtre

- 2017** ANGELUS NOVUS - Sylvain Creuzevault
Théâtre de la Colline et tournée
- 2016** KINDERREISE (Gustav Mahler, Friedrich Rückert) - Olivier DHENIN, Julien MASMONDET
Théâtre de la Coupe d'Or
- 2015** LE MONOLOGUE DU NOUS (Bernard Noël) - Charles TORDJMAN
Théâtre Sortie Ouest (Béziers)
LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE (William Shakespeare) - Camille BERNON et Simon BOURGADE
Théâtre du CNSAD
A QUATRE MAINS (Fausto PARAVIDINO) - Sophie LOUCACHEYSKY
CNSAD
YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE (Witold Gombrowicz) - Hugo JASIENSKI
Théâtre des Halles (Paris), Théâtre de Fontenay
- 2012** MARGOT, MEMOIRES D'UNE REINE MALHEUREUSE - création de Goran BREGOVIC
Basilique Saint Denis, arènes de Carcassonne, Salle Pleyel, Brive et grand théâtre de Bruxelles
Prix OLGA HORSTIG - Cyril ANREP
Espace Pierre Cardin

Court Métrage

- 2011** LE NOUVEAU LOCATAIRE - Marek NURZYNSKI
LETTRE D'UN FOU - d'Alexandre SENEQUIER

Radio

- 2015** LES FILLES DU TOUQUET (Karim MISKE) - Cédric AUSSIR - *France Culture*
WAR AND BREAKFAST, GUERRE ET PAIX (Mark RAVENHILL) - Cédric AUSSIR - *France Culture*

Voix

- 2016** CAROL - Todd HAYNES
2015 THE BOY AND THE BEAST - Mamoru HOSODA
YOUTH - Paolo SORRENTINO

Formation

- 2012-2015** - Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD) - Classes de Gérard DESARTHE, Xavier GALLAIS, Sandy OUVRIER
- 2011-2012** - Ateliers Blanche Salant - Classes de Jérôme MELA et Laura BENSON
- 2010-2012** - Cours Florent - Classes de Bruno BLAIRET, Damien BIGOURDAN, Laurent NATRELLA
- Académie internationale de musique de Gérardmer, violon et orchestre
- Conservatoire Francis Poulenc Paris 16eme (Violon, orchestre, musique de chambre, solfège)

GÉRARD ESPINOSA Scénographe

Directeur technique, éclairagiste ou scénographe, il intervient sur l'espace du spectacle vivant depuis 1989. En scénographie de théâtre, il collabore avec Michèle Heydorff, Luc Sabot, Marion Guerrero, Nicolas Oton, et Fanny Rudelle et Karin Espinosa. Naturellement impliqué dans les aventures du Théâtre des 13 vents il intervient sur les espaces des mises en scène de Jean-Claude Fall, Jean-Marc Bourg, Christel Touret, Jean-Marie Besset, Gilbert Désveaux, et Régis de Martrin-Donos.

DOMINIQUE BORRINI Concepteur lumières

Concepteur lumière pour l'Opéra, le théâtre et la danse.

Formé à l'école de la décentralisation, il occupera dans différents théâtres et différentes compagnies, tous les postes nécessaires à la bonne compréhension de la création d'un spectacle.

De sa première période en 1973 à l'opéra Garnier il a gardé la passion de l'art lyrique.

De son travail en Centre Dramatique où il aborde les textes majeurs du répertoire il a développé un intérêt très vif pour les textes de théâtre et leurs interprétations.

Son parcours l'amènera tout naturellement à collaborer pour la danse.

La lumière est devenue très tôt son moyen d'expression, son approche minimaliste de l'espace ainsi que son exigence d'une esthétique forte, l'a conduit à radicaliser ses propositions plastiques. On peut ainsi retrouver dans ses interventions une identité singulière empreinte d'oni-risme. Son imaginaire poétique est un fil conducteur de l'émotion qui entrelace le fil dramaturgique d'une œuvre.

Pour lui la lumière naît de l'espace mais aussi du corps et du verbe. La lumière n'est pas appliquée sur le sujet, elle est immanente du sujet.

Il fera en 1989 une rencontre déterminante en la personne de Klaus Mickaël Grüber, artiste d'exception, poète de la scène qui rendait chaque mot essentiel. Il a su par ses phrases énigmatiques révéler sa sensibilité et ouvrir son regard; «Jaune Fellinien» «Cobalt» «Ne t'approche pas trop près de la vérité» «Le metteur en scène c'est quelqu'un qui doit parler de la beauté» «il faut que le théâtre passe à travers les larmes». Une collaboration s'établira sur vingt années. De ses rencontres avec différents peintres scénographes, dont , Gilles Aillaud, Eduardo Arroyo, Bernard Michel, Lucio Fanti, naît une complicité qui enrichit la palette de son expression dans le traitement dramaturgique de ses espaces de lumière. Il consacre une partie de ses activités à l'enseignement de la lumière et à l'éclairage en muséographie.

Il réalise ses premières mises en lumière en 1980.

www.dominiqueborrini.com

MARIE DELPHIN Création costumes

Après un court passage dans l'univers de la mode, Marie Delphin se spécialise dans le costume de spectacle et acquière au fil des années une expérience dans les domaines qui s'y rapportent : couture floue, tailleur, corsetterie, teinture et patine, réalisation de faux corps et prothèses, marionnettes, accessoires et matériaux de synthèses...

De 1992 à 1999, elle collabore avec l'Opéra de Montpellier, le Théâtre des Treize Vents, l'Opéra de Besançon, la Maison de la Culture de Saint-Étienne... Parallèlement, elle fonde un organisme de location et fabrication de costumes, « les Manteaux d'arlequin » spécialisé dans le costume d'époque et l'événementiel. Depuis 1999, elle fait partie de l'équipe permanente du Théâtre des Treize Vents en tant que responsable de l'atelier de costumes.

De 1998 à 2009, elle collabore avec Gérard Didier à toutes les créations de Jean-Fall ainsi que celles des artistes de la troupe permanente ou en résidence (Jean-Marc Bourg, Julien Bouffier, Christel Touret, Luc Sabot, Isabelle Fürst...). Parallèlement, elle travaille pour l'Opéra de Montpellier et avec des compagnies implantées en région Lila Greene, Labyrinthes, Juin 88.

De 2010 à 2014, elle travaille sous la direction de Jean-Marie Besset et Gilbert Deveaux ainsi que sur les coproductions accueillies au sein du théâtre.

Depuis 2014, sous la direction de Rodrigo Garcia, elle participe aux créations du théâtre ainsi qu'à celles des artistes accueillis en résidence.

MATHIEU ZABÉ Régisseur général

- 2018** *Les carnets du sous-sol*, F. Dostoïevski, C° Machine Théâtre, Le théâtre dans les vignes, régie lumière
- 2018** *L'oubli*, F. A. Finkelstein, C° Libre cours, Le Périscope, Nîmes, régie lumière
- 2018** Festival Flamenco, théâtre de Nîmes, machiniste
- 2017** *Diotime*, H. Bauchau C° L'atalante, scène nationale Vandoeuvre les Nancy, régie générale (tournée)
- 2016** *On achève bien les anges*, Zingaro, Sortie Ouest, Printemps des comédiens, technicien plateau (accueil)
- 2016** *4x11*, ENSAD Montpellier, Printemps des comédiens, machiniste (accueil)
- 2016** *Perdu pas loin*, C° Machine théâtre, Aveyron culture, régie générale (tournée)
- 2016** *Le colonel qui ne voulait pas mourir / regarder (les autres) boire*, C° A part entière, La Baignoire, Montpellier, création lumière
- 2015** *Notre petit confort*, C° Machine théâtre, Le Cratère, scène nationale d'Alès, régie lumière, plateau et jeu (tournée)
- 2012-14** *L'attentat*, C° Humani théâtre, théâtre de Clermont l'Hérault et tournée nationale, régie plateau et jeu (création et tournée)
- 2012-14** *Le Lorenzaccio* de Georges Sand, production Le Cratère, scène nationale d'Alès, création lumière, régie générale (création et tournée)
- 2011** Travaux d'élèves, ENSAD Montpellier, régie lumière (accueil)
- 2011-15** *Louise Michel : éclats de voix*, C° Machine théâtre, Sortie-Ouest, Le Cratère, scène nationale d'Alès, création lumière, régie générale et jeu (création et tournée)
- 2009** Travaux d'élèves, ENSAD Montpellier, régie lumière (accueil)
- 2009** *Diktat*, C° provisoire, La Baignoire, Montpellier, création lumière
- 2006-08** *Timon D'Athènes*, C° Alcibiade, Printemps des comédiens Montpellier, assistant lumière, régie générale (création et tournée)
- 2004** *La compagnie des hommes*, C° Machine théâtre, théâtre des arceaux, assistant lumière, régie générale (création et tournée)
- 2001-03** *Choplovitch*, C° Machine théâtre, Printemps des comédiens Montpellier, tournée nationale, régie lumière et jeu (création et tournée)

Expérience professionnelle technicien audiovisuel

- 2016** *Cornélius*, le meunier hurlant, Y. Le Quellec, Long-métrage production Agat films assistant régie

Formation

- 2017** ISTS Avignon diplôme chef machiniste/régisseur plateau mention B
- 1999-02** Conservatoire d'art dramatique national de région de Montpellier, dir. Ariel Garcia Valdes
- 1998-99** Formation professionnelle de théâtre, Cie *le vent des signes*, dir. Anne Lefevre, Toulouse